

Bonnes nouvelles

une seule solution : Ford doit investir, apporter de l'activité et préserver tous les emplois

Nous avons donc bien réussi notre 3^{ème} action hier jeudi 9 février. Nous étions nombreux à débayer et à nous rassembler au moment de la réunion du CE extraordinaire avec des dirigeants de Ford Europe.

Seulement voilà, autant nous salariés étions présents au rendez-vous, autant Ford Europe était absente. Car cette réunion n'a strictement rien donné. Nous ne nous attendions pas à ce que Ford nous fasse des annonces et s'engage à quoique ce soit. Mais ce qui nous pose problème c'est que la direction semble vouloir encore jouer à cache-cache.

Les dirigeants ont confirmé que leur stratégie ne changeait pas. Mais c'est justement cela le problème. Ford ne propose rien d'autre que d'hypothétiques prolongations de productions pour la 6F ou le DCT, à des volumes dérisoires. Rien d'autre que des réponses auxquelles ils ne semblent même pas croire. Comme s'il y avait du temps devant nous.

En vrai, il y a urgence car trop de temps a été

perdu, Ford le sait bien. Sa politique est irresponsable socialement. C'est une évidence que sans nouvelles activités, sans investissements conséquents, sans plan de recrutement et de formation, sans réels engagements pour assurer la pérennité du site, cela mène à coup sûr à la fragilisation de l'usine, à sa mort lente.

Alors bien sûr dans ces conditions nous n'avons aucune raison d'attendre. C'est à nous d'agir pour aider Ford à prendre les bonnes décisions. Et visiblement, ce n'est pas encore le cas. Il nous faut continuer, multiplier les actions, montrer aux dirigeants que nous ne les lâcherons pas, que nous nous mobiliserons jusqu'à ce qu'ils apportent de l'activité.

En renouant avec la mobilisation, avec la médiatisation et le soutien de salariés d'autres entreprises (Saft, Renault Bruges, Carsat...) comme hier, nous reprenons peu à peu confiance dans notre force collective et l'ambiance change dans l'usine. Très utile pour la suite.



C'EST DÈS MANTENANT QU'IL NOUS FAUT AGIR

La réussite des premières actions d'une grande majorité de salariés ont permis de remettre immédiatement dans l'actualité la question de l'avenir de l'usine FAI. La rapidité avec laquelle élus locaux, pouvoirs publics, préfet, ministère et gouvernement ont répondu peut surprendre.

En effet, une succession de rendez-vous importants se sont inscrits dans les agendas officiels : hier à la préfecture entre élus locaux et dirigeants de Ford, le 14 février à Bercy entre le ministère de l'industrie et une délégation de l'intersyndicale, le 22 février toujours à Bercy mais sans l'intersyndicale entre ministère et dirigeants de Ford Europe, enfin le 9 mars à la préfecture, entre pouvoirs publics, dirigeants de Ford Europe et syndicats.

Que sortira t-il de cette série de rencontres ? Un début d'engagement de Ford, des annonces positives ou encore du baratin ? Nous n'en savons rien. Mais au moins, ces réunions ont lieu et permettent de rappeler à la fois l'urgence de la situation et l'irresponsabilité de Ford qui joue la montre, laissant mourir l'usine à petit feu. Au moins, grâce à notre mobilisation, nous avons réussi à faire bouger les choses, à amorcer un processus qui est nécessaire pour la suite.

Il y a bien sûr beaucoup d'inconnues. Nous ne savons pas ce que Ford est prêt à faire, ni si les pouvoirs

publics sont déterminés à faire respecter les engagements de la multinationale. Par contre, nous savons que s'il n'y a rien de nouveau, nous allons à la catastrophe, pour nos emplois et aussi pour les milliers d'emplois induits dans la région, sans parler du danger qui pèserait sur l'usine de GFT dans le cas où FAI finirait par disparaître.

Nous ne sommes pas là pour envisager le pire. Au contraire, car même si nous avons trop laisser passer de temps, trop laisser Ford nous rouler dans la farine, nous ne sommes pas au pied du mur. Nous avons largement les moyens d'agir, nous sommes encore quelques centaines à être directement concernés, à vouloir défendre l'usine, son activité, nos emplois, nos conditions de travail...

Nous savons toutes et tous que nous avons intérêt à défendre ce que nous avons. Nos premières grèves montrent que nous en avons encore la force, que l'usine FAI est emblématique dans la région, par son importance, par notre mobilisation « historique » de ces dernières années. Contrairement à ce qu'on veut nous faire croire ou à ce qu'un certain nombre de collègues croient, il n'y a vraiment aucune raison aujourd'hui de nous soumettre à la politique de Ford. **A partir de maintenant, nos forces doivent se concentrer sur le sauvetage de l'usine et de tous les emplois.**

I MILLIARD POUR FAI !

Il paraît qu'il y aurait une vague étude depuis une semaine, comme par hasard, mais qu'il faut chiffrer, tout ça tout ça, bla bla bla,...

Alors s'il faut un chiffre, en voilà un : 1 milliard d'investissements pour FAI. Surréaliste ? Pas vraiment :

JIM Farley était tout excité récemment d'annoncer les profits records de Ford en 2016 : 10,4 milliards de dollars soit le deuxième plus important bénéfice annuel avant impôts jamais réalisé par Ford ! C'est lui qui le dit ! Et le bénéfice avant impôt en Europe a augmenté de 365% pour atteindre 1,2 milliard !

Super ! Mais à FAI, on aimerait faire partie de la fête. Alors plutôt que de tout refiler aux actionnaires, annoncez-nous toutes les transmissions auto pour le marché européen et p't'être que ça nous redonnera le sourire. Mais pour l'instant, nous, on a plutôt la rage !

De la flûte ou du pipeau...



... On n'en veut pas !!!

VICTOIRE AU SAMU 33

Les Assistants de Régulations Médicales (ARM) du centre 15 au SAMU 33 CHU de Bordeaux ont mené une lutte de 24 jours.

Ils revendiquaient 8 postes qui ont été supprimés au fil des ans depuis 2008, et le maintien de leurs horaires. Les hôpitaux ont subi des milliers de suppressions de postes. Ils voulaient juste "garantir un service public de qualité" et "travailler dans des conditions acceptables".

En pleine lutte, ils étaient venus nous soutenir le 23 janvier devant la préfecture.

24 jours de grève ! Ils ont obtenus satisfaction ! La lutte a été dure, ils ont subi des pressions multiples, huissier de justice pour constater l'occupation du rond-point du CHU de Pellegrin, assignations (pour le service minimum) livrées par des coursiers à leur domicile qui sonnaient jusqu'à ce qu'on leur ouvre !

De nombreux soutiens extérieurs ont été apportés : les usagers, les CGT Secafi, CDC et Ford, Solidaires, la CNT, Collectif de Lutte 33... Ils ne sont pas restés replier sur eux-mêmes, au contraire ils ont cherché à faire converger les luttes !

Ils ont su faire parler d'eux. Ils avaient interpellé A. Juppé, N. Mamère, le Préfet... Toute cette médiation autour de leur lutte n'a pas été du goût de la direction qui, dans un premier temps, fermait toute négociation avec les grévistes, les méprisait et pensait qu'ils se fatigueraient, raté !

MASS MEETING

Suite aux différentes mobilisations des salariés ces derniers temps et sentant bien qu'elles sont loin d'être terminées, le directeur de l'usine a pensé utile d'organiser des « mass meeting » pour... pour... ben on a pas vraiment compris pour quoi en fait.

Pour rassurer ? Ah ben si c'était l'objectif, c'est loupé. C'est même un crash en règle. Normalement quand on a rien à dire, on se tait. Ben là non. Nous avons un directeur qui vient pour nous dire qu'il a rien à dire. C'est un nouveau concept, faut (pas) qu'on s'habitue...

Pour remettre les gens au travail ? Ah alors si c'était ça l'objectif, c'est qu'il y a un vrai problème de compréhension entre nous et la direction. Parce que c'est ce qu'on demande nous tous ici, du travail pour cette usine. Mais pas que pour aujourd'hui, pour demain aussi et pour les années à venir.

Allez, on reprend à zéro et on réexplique en quelques mots :

ON VEUT DU BOULOT, PAS DU BARATIN !!!

A VOIR : CIRQUE ROMANÈS

« La lune tzigane brille plus que le soleil »

C'est un spectacle à voir absolument, c'est pour enfants comme pour adultes, un cirque pas comme les autres, pas comme les grandes productions. Il ne s'agit pas de performances physiques, de gymnastes hyper-musclés mais d'artistes dans une ambiance familiale. C'est au contraire un petit cirque, poétique, chaleureux, fraternel. On en sort apaisés, souriants, enchantés même.

Cela se passe à Bordeaux, rive droite, devant la caserne Niel (espace Darwin). Les séances ont lieu les samedi (16h et 20h) et dimanche (16h) jusqu'en mars.

Tarifs entre 10 et 20 euros

